**Lambeaux Charles Juliet, écrit d’appropriation - Elisa Noraz 1G4**

« Tous les hommes portent en eux les larmes de leur mère, rares sont ceux qui ont la chance de pouvoir en faire un livre qui les délivrera un peu. »

*Lambeaux* est un roman biographique et autobiographique de Charles Juliet paru en 1995.

L’auteur s’est engagé dans la quête de soi et pour cela il doit se pencher sur son passé.

Enquêter sur le destin de ses deux mères, d’abord de sa mère naturelle, qu’il n’a pas connue, puis de sa mère adoptive.

« l'esseulée et la vaillante
l'étouffée et la valeureuse
la jetée-dans-la-fosse et la toute-
donnée. »

En racontant leurs vies, il va raconter la sienne.

Dans une première partie, il reconstitue, en s’adressant à sa mère naturelle, son enfance, son adolescence, ses amours et ses peines.

Le titre *Lambeaux* renvoie alors aux paroles de sa mère n’arrivant pas à s’exprimer mais aussi à sa vie totalement détruite comme en lambeaux, l’impossibilité de communiquer, de trouver quelqu'un qui l’écoute. Après la naissance de son dernier fils, elle tente de se suicider et est alors internée, mais cela n’atténuera pas sa douleur au contraire, comme en témoigne son appel au secours :
« je crève

parlez-moi
parlez-moi
si vous trouviez
les mots dont j’ai besoin
vous me délivreriez
de ce qui m’étouffe »

Elle finira par mourir de faim victime de l’extermination « douce » des allemands dans les hôpitaux psychiatriques.

Charles JULIET souffre de ne l’avoir pas connue mais aussi du sentiment de culpabilité d'avoir provoqué la mort de sa mère biologique.

Dans une deuxième partie, il s’adresse à lui-même à la 2ème personne du singulier - comme le dit Rimbaud « Je est un autre » - et raconte en filigrane l’histoire de sa mère adoptive.

Ses tentatives d’écritures sont sombres et douloureuses, il se sent seul. Mais grâce à l’amour de sa mère adoptive, mais également grâce aux mots et à l'écriture, la vie va reprendre le dessus. L'écriture de *Lambeaux* devient alors une thérapie personnelle qui lui prendra 12 ans et lui permettra une renaissance.

L’emploi de la 2ème personne du singulier permet de mieux s’identifier aux personnages et de partager leurs peines.

J’ai parfois eu l’impression que ce n’était plus sa mère qu’il décrivait mais moi-même.

J'ai ressenti le désir de Charles Juliet d'aider les autres, ceux qui souffrent, de rendre hommage à tous les « exilés des mots ».

Charles Juliet nous montre que l'on peut s'en sortir et que l'amour joue un rôle très important aussi bien dans la souffrance que dans le bonheur.

Si je devais imaginer un autre titre, ce serait « des mots pour mes maux ».

(Si je devais associer une musique à cette œuvre, ce serait la version piano d’*Una mattina* de Ludovico Einaudi parce que la main gauche et la main droite forment ensemble la mélodie, les deux sont essentiels comme le sont ses deux mères pour Juliet.)

Sources :

* lecture du livre
* [zanebetvoltaire.fr](http://zanebetvoltaire.fr) notamment les écrits d’appropriations d’autres élèves qui m’ont aidé pour structurer mon texte.